

Bulletin d'histoire politique

Robert Lahaise, Libéralisme sans liberté, Lanctôt, 1997, 188 p.

Éric Chalifoux



Volume 6, numéro 3, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063678ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063678ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, É. (1998). Compte rendu de [Robert Lahaise, *Libéralisme sans liberté*, Lanctôt, 1997, 188 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 155–157.
<https://doi.org/10.7202/1063678ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

L'ouvrage de Rudin, dont le titre suggérait au départ l'examen du processus de l'élaboration de l'histoire écrite, est loin d'avoir rempli toutes ses promesses. Et pourtant, les mérites de ce livre sont grands, le plus important étant celui d'exister. Dans une configuration de pratiques institutionnalisées et d'attitudes intériorisées où les débats sont soigneusement évités, où l'émiettement et la spécialisation grandissantes apparaissent comme un système collectif de défense pour échapper aux remises en question trop brutales, l'étude de Rudin possède la très grande qualité d'aborder l'inabordable, de discuter l'indiscuté, de jeter en somme un regard critique sur la production du savoir historique au Québec. Et comme Rudin ratisse large, plusieurs risquent de se sentir concernés. À défaut d'avoir pu démontrer l'existence d'une communauté d'historiens, Rudin réussira peut-être, par la publication de ce livre, à créer un espace commun où échanges croisés et discussions permettront momentanément la reconstitution d'un corps éclaté. Saisissons l'occasion, avant que chacun ne succombe à la tentation de retrouver la calme et sereine culture de son jardin.

Patrice Regimbald
Université du Québec à Montréal

Robert Lahaise, *Libéralisme sans liberté*, Lanctôt, 1997, 188 p.

Robert Lahaise nous livre ici un petit bréviaire de l'histoire politique du Québec depuis la Conquête jusqu'à 1860. Il le fait sous la forme de l'essai, format littéraire tout indiqué vu la liberté qu'il offre, pour traiter du libéralisme politique et de son influence au Québec. De plus, dans une moindre mesure il nous entretient de nos avancées culturelles et techniques, ainsi que des loisirs et passe-temps de nos ancêtres. Tantôt frondeur, souvent sarcastique et toujours intéressant, il ne prétend pas à un ouvrage scientifique et «disciplinaire», pas plus qu'il ne tente de confirmer ou infirmer une théorie quelconque. Quoi qu'il fasse, il le fait cependant avec des sources rarement utilisées et d'une grande richesse.

En effet, c'est de la plume de nos chansonniers (pour la plupart anonymes), poètes et romanciers qu'il nous tire une histoire du Québec plus intimiste que celles que les sources plus officielles nous ont données jusqu'à présent. Il fonde sa périodisation sur le fait qu'au tournant de 1830, selon lui, les Canadiens français prennent conscience de leurs différences et de leurs particularités face aux autres peuples du monde et surtout face à nos ancêtres

britanniques. Robert Lahaise nous ouvre les yeux sur l'influence profonde qu'a eue l'idéologie politique libérale sur les masses canadiennes-françaises, par la littérature et sur la littérature. On comprend donc avec cet ouvrage que la fièvre du libéralisme politique n'enflamma pas que les bien-pensants mais également les quidams. Bref, nous sommes à même de constater par cet essai la genèse du nationalisme québécois. À cette prise de conscience populaire succédera la volonté de s'émanciper politiquement, ce que les sources utilisées par l'auteur nous laisseront entrevoir.

L'ouvrage est organisé de façon thématique, à l'intérieur desquels thèmes la progression se fait chronologiquement. Il nous offre, en prélude à sa périodisation (1830-1860), une synthèse «historico-littéraire»: c'est-à-dire un récapitulatif des événements politiques, à partir de 1763, qui nous mène à l'aube de cette prise de conscience de notre caractère distinct, et des écrits populaires qui les accompagnent dans le temps et qui marquent nettement cette prise de conscience et cette volonté de s'affranchir des maîtres anglais. Il enchaîne, en deuxième partie, en mettant davantage l'accent sur la richesse des documents littéraires qui servent de base à cet ouvrage. Il traite plus précisément de la prise de conscience des Canadiens français, de leurs efforts pour se donner une culture mieux établie, et enfin du rapport à la modernité qu'apporte l'industrialisation. Il procède tout simplement en avançant dans le temps et en mettant en valeur les extraits de la littérature québécoise d'époque ayant rapport aux moments politiques décisifs de notre histoire. Parallèlement à cette tâche il retrace également l'évolution de la littérature au Québec, qui ne concerne dans ce premier tome que «notre hésitante naissance littéraire».

Comme je l'ai dit en introduction, Robert Lahaise nous a offert ce livre sans aucune prétention scientifique. Il faut retenir de ce livre que la littérature a joué un rôle déterminant dans l'évolution du Québec au XIXe siècle. Elle nous a porté vers «l'euphorique» expérience patriotique de 1837-38, en nous donnant nos premiers héros populaires et en les consignant pour la postérité, en forgeant, à travers sa patriotique prose, le nationalisme québécois. Elle fut un vecteur primordial de la diffusion des idées libérales en sol québécois. Cette littérature a été la soupape des espoirs et des déceptions politiques, permettant à la fois d'exprimer les plus grandes frustrations et de parader les plus petites victoires. La littérature devint le vase communicant qui permit, avec l'Institut canadien et ses journaux affiliés, la diffusion des idées libérales en cette portion de siècle cléricalo-conservateur. Bref, il nous offre une histoire du Québec par la littérature et une histoire de la littérature par l'histoire du Québec. Il en ressort, selon la conclusion de Robert Lahaise, que malgré

cette période plutôt conservatrice (après 1840) de notre histoire, les préceptes libéraux ont continué à circuler et à s'imposer dans notre quotidien: comme quoi le libéralisme peut survivre sans liberté!

Un livre qui contient juste ce qu'il faut de sérieux pour que porte son enseignement. Robert Lahaise ne se barde pas des plus grands principes historiques, mais livre tout de même un ouvrage des plus intéressants d'abord en ce qui concerne, comme nous l'avons mentionné, l'originalité des sources utilisées, mais aussi dans le format adopté qui laisse beaucoup plus de liberté à l'auteur: les divers commentaires de l'auteur retrouvés tout au long de l'ouvrage en font foi. S'il voulait démontrer que nos «versificateurs» ont été grandement inspirés par les luttes politiques, les défaites et les victoires et que, parallèlement à cela, la littérature s'est développée normalement considérant les différentes embûches qu'elle a rencontrées...le but est atteint. Je n'ai envers ce livre qu'une seule réserve, qui en fait ne peut en être une. Il semble que l'éparpillement soit le défaut de la qualité de l'essai, en tant que format littéraire: on sent le passage d'un sujet ou d'un thème à un autre sans faire le tour de la question, mais l'essai n'a pas la prétention d'épuiser le sujet qu'il traite n'est-ce pas?! Enfin, il aurait été intéressant que l'auteur nous définisse sa notion de libéralisme car l'historiographie a maintes fois démontré que rien n'est arrêté sur la définition de cette idéologie au XIXe siècle québécois à tout le moins; les querelles historiennes sont là pour en témoigner.

Éric Chalifoux
Département d'Histoire, UQAM

Maurice Pinard, Robert Bernier, Vincent Lemieux, *Un combat inachevé*, Presses de l'Université du Québec, 1997, 368 pages.

L'ouvrage de Maurice Pinard, Robert Bernier et Vincent Lemieux intitulé *Un combat inachevé* en décevait plusieurs. Il faut dire que les attentes à l'endroit d'un tel trio étaient élevées. On ouvre le livre en escomptant y trouver une analyse synthétique et globale de l'opinion publique québécoise; on ne trouve qu'une suite inégale d'analyses ponctuelles. C'est du moins ce qui se dégage d'une première lecture des 350 pages. Étant du même champ de recherche et ayant osé écrire plus d'une fois livres et articles sur les sujets en cause j'ai, par nécessité, effectué une seconde lecture qui fut, faut-il l'avouer, plus enrichissante et plus motivante. Il faut dire qu'une curiosité toute personnelle se combinait à l'objectivité académique. En fait, quelques-uns